



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 1, N°1, 30 novembre 2020
ISSN : 2709-5487**

**Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture
et Civilisation**

Actes du colloque international sur le thème :

« Lettres, culture et développement au service de la paix »

“Literature, Culture and Development as Assets to Peace”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféi PEWISSI

Directeur de rédaction : Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA

Directeur adjoint de rédaction : Monsieur Mafobatchie NANTOB (MC)

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,

Professeur Taofiki KOUMAKPAÏ, Université Abomey-Calavi,

Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,

Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé,

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé,

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,

Monsieur Tchaa PALI, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Vamara KONE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké,

Monsieur Innocent KOUTCHADE, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi,

Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Akila AHOULI, Maître de Conférences, Université de Lomé,

Monsieur Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé.

Secrétariat

Komi BAFANA (MA), Damlègue LARE (MA), Pamessou WALLA (MA),
Mensah ATSOU (MA), Hodabalou ANATE MA),
Dr Akponi TARNO, Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLiCCA, 30 novembre 2020

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones, LaReLLiCCA, Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.

Tél : (00228) 90 28 48 91, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de

référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.

Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

SOMMAIRE

LITTERATURE	1
L’art de dramatiser et de dédramatiser dans les sociétés orales : Leçon d’une ethnographie de la musique <i>hake</i> chez les eve du sud-est du Togo Yaovi AKAKPO	3
Le plan national du développement comme stratégie curative et préventive au service du développement et de la paix : Un regard d’un littéraire Ataféï PEWISSI & Pédi ANAWI	33
La symbolique de la présence négro-africaine en Amérique latine dans <i>Les enfants du Brésil</i> de Kangni Alem Weinpanga Aboudoulaye ANDOU&Piyabalo NABEDE.....	53
Le parti pris de la paix dans le <i>Tchighida du père Arthaud</i> de Kadjangabalo Sekou Kpatimbi TYR.....	69
The Rebuilding of Ecological Peace in Leslie Marmon Silko’s <i>Ceremony</i> Kpatcha Essobozou AWESSO	87
A Marxist Perspective on Mass Oppression and Challenges in Ngũgĩ wa Thiong’o and Ngũgĩ wa Mirĩ’s <i>I Will Marry When I Want</i> Badémaman Komlan AKALA	101
A Call for Forgiveness and Racial Reconciliation in Patricia Raybon’s <i>My First White Friend</i> Malou LADITOKÉ	119
Creative Writing and the Culture of Peace: An Approach to Adichie’s <i>Half of a Yellow Sun</i> and Iroh’s <i>Forty-Eight Guns for the General</i> Palakyem AYOLA	139
Confidence Dissipation and the Living Together in Meja Mwangi’s <i>The Big Chiefs</i> Magnoubiyè GBABANE	157
From Xenophobia to Collusion: A Socio-Educative Reading of Shakespeare’s <i>The Merchant of Venice</i> and <i>Othello</i> Casimir Comlan SOEDE & Biava Kodjo KLOUTSE & Hergie Alexis SEGUEDEME.....	169
Literary Appraisal of Superstitious Beliefs in Amma Darko’s <i>Faceless</i> Moussa SIDI CHABI	187
LINGUISTIQUE ET TRADUCTION	209
Pronunciation and Semantic Disorders Due to the Influence of the French Language on the EFL Secondary Students Sourou Seigneur ADJIBI & Patrice AKOGBETO	211

Exploring the Language of Conflict Rise and Conflict Resolution in Elechi Amadi's <i>The Great Ponds</i> : A Systemic Functional Perspective Cocou André DATONDJI.....	231
The Grammatical Representation of Experiences in the Dalai-Lama's Address to the European Union: A Critical Discourse and Systemic Functional Linguistic Approach Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Innocent Sourou KOUTCHADE	253
L'insulte comme « une fausse monnaie verbale » en lama : Quand le langage devient un jeu Tchaa PALI & Timibe NOTOU YOUR & Akintim ETOKA	273
La traduction: Dialogue identitaire et vecteur de paix Akponi TARNO	299

LINGUISTIQUE ET TRADUCTION

La traduction: Dialogue identitaire et vecteur de paix

Akponi TARNO

Département d'Anglais, Université de Lomé,

E.mail : tarnoakponi@gmail.com

Résumé :

La paix et le développement durable des populations mondiales et locales sont au centre des recherches avec à la clé l'usage des langues internationales. Mais, cette étude fait le constat de l'exclusion des langues locales de ces débats socio-politiques et économiques, sources du développement et de paix. A partir des données quantitatives et qualitatives collectées et analysées selon l'approche sociolinguistique, il apparait que la traduction en langue locale participe, de par son caractère identitaire, interculturel et multiculturel, à la consolidation de la paix et au développement intégral des sociétés locales qui constituent en elles-mêmes le soubassement de la nation toute entière.

Mots clés : dialogue, identité, développement intégral, langues locales, paix

Abstract:

Peace and sustainable development of global and local populations are key research issues. These meetings on socio-political and economic issues are held only in international languages excluding local languages that could be of great importance. Qualitative and quantitative data was collected and analysed through a Sociolinguistic approach to translation. The study has found that translation into local languages is a good means of consolidation of peace and local communities' development through its multicultural and transdisciplinary capacity given that local communities are the bed rock to every nation.

Keywords: dialogue, identity, development, local language, peace

Introduction

Les programmes politiques s'accordent avec la mise en œuvre des plans stratégiques que ce soit au niveau mondial ou à l'échelle national afin d'endiguer des fléaux et problèmes, résoudre les conflits socio-politiques et réaliser la paix et le développement. A ce propos, pouvoirs publiques,

communautés de développement locales, organisations non gouvernementales et même les communautés religieuses utilisent des méthodes variées afin d'atteindre cet objectif. L'une des méthodes utilisée pour atteindre les populations cibles est la traduction. Cette stratégie nous paraît raisonnable et mérite d'être encouragée car elle met d'abord en valeur les langues comme outil de communication. De plus, non seulement la langue est l'outil utilisée pour communiquer, elle est aussi un moteur servant à véhiculer les valeurs de développement et de paix. Yoda (2007) et Wardhaugh (2006) montrent à suffisance un lien intrinsèque entre le développement, la langue et la culture. Selon Yoda (2007: 89), « langue et culture sont [...] indissociables. De par les différents résultats des recherches effectuées sur les langues, il est reconnu de façon presque unanime que la langue véhicule une expérience particulière (Gouadec, 1989 ; Guidère, 2010). Autrement dit, elle est l'expression de la réalité culturelle du groupe ou de la société qui la parle. En tant que telle, elle véhicule les normes et les valeurs qui sont inhérentes à la culture qu'elle représente ». Y a-t-il des langues spéciales qui soient meilleures dans la communication des valeurs de paix et de développement autres que les langues locales ? C'est justement pour répondre à cette interrogation que nous estimons qu'il est nécessaire de mener des études sur la part de la traduction dans l'éradication des crises et de sa contribution à l'épanouissement des communautés locales. En d'autres termes, comment faire bénéficier les richesses contenues dans certaines langues et cultures à d'autres ? Cela pose ainsi la problématique des langues, des cultures, et de la traduction en faveur de la paix et du développement.

Aujourd'hui, la situation multilingue de la société togolaise exige l'activité de la traduction. La traduction entre les langues occidentales à commencer par la langue considérée officielle et les langues locales devra être privilégiée afin de déclencher une prise de conscience des communautés locales de leur identité et de tirer un meilleur profil des notions acquises de 'l'autre'. En considérant 'autrui' à travers le miroir de la traduction, nous serons alors amenés à nous interroger sur notre propre identité ; celle qui est le reflet de l'usage de notre propre langue, sa richesse, et ensuite de l'intérêt qui s'obtient des langues et cultures de

départ. S'interroger sur l'identité comme résultat issu de la traduction, c'est sans aucun doute lire son propre savoir et savoir-faire et ceux d'autres peuples à travers les lignes du traducteur.

Puisque la traduction implique des langues et des cultures de différents horizons, notre étude tente de répondre à un certain nombre de questions. Que peut-elle apporter à la culture cible sans nuire à la culture source? Il s'agit dans le cadre de la présente étude, de montrer comment la traduction résultant d'un contexte multiculturel contribue à la promotion du dialogue identitaire et participe à l'instauration de la paix et du développement durable au Togo. Pour atteindre ces objectifs de recherche, nous allons d'abord présenter le contexte sociolinguistique du Togo, ensuite exposer sommairement ce qu'est la traduction dans ce pays et enfin présenter l'apport de la traduction au dialogue identitaire et à la promotion de la paix et du développement.

Notre étude utilisera l'approche sociolinguistique de la traduction selon Nida (1964 ; 2004) qui propose la nécessité de prendre en compte la corrélation entre langue et culture. Alors que que Hudson voit la sociolinguistique comme « the study of language in relation to society » (1996: 4), Chambers est plus direct en la définissant comme « the study of the social uses of language » (2002: 3). De ces définitions, il ressort que la sociolinguistique étudie la langue dans son contexte social à partir de l'usage au quotidien de la langue. La théorie de Nida est classée parmi les théories sociolinguistiques à cause de sa volonté de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la communication de chaque jour et d'adapter le message à la mentalité de chaque peuple. Considérée comme l'étude des relations entre sociétés et langues, la sociolinguistique conçoit alors la langue comme étant un instrument de communication entre les individus qui forment une communauté ou bien une société, ses pratiques, son idéologie et même ses croyances. Elle consiste à étudier non seulement le code sous toutes ses formes (phonologiques, morphologiques, et syntaxiques), mais aussi les usages que les communautés locales et nationales en font. En d'autres termes, la sociolinguistique prend en compte les rapports qui existent entre la langue et la société. Par conséquent, la sociolinguistique de la traduction

consiste à prendre en compte l'élément linguistique comme l'instrument de communication d'une communauté, c'est-à-dire la langue, et le message que l'on cherche à transmettre afin de provoquer une réaction. De tout ce qui précède, notre étude utilise la théorie sociolinguistique de la traduction de Nida parce que son approche intègre les aspects socio-culturels et peut pousser les acteurs à faire le pas. Elle peut aussi aisément contribuer à l'analyse des rapports entre traduction, langue, société et culture dans le processus de développement et de renforcement de la paix.

Cette étude s'appuie en grande partie sur les données de la lecture. Les données devant servir à l'analyse de notre objet ont été recueillies des sources documentaires. Nous avons jugé bon exploiter la documentation écrite car c'est un outil incontournable dans une recherche sur la culture, la langue et la traduction. A cet effet, nous avons consulté des ouvrages et documents d'origine diverse : la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, l'histoire, la littérature, la sociolinguistique et bien sûr la traduction. Même si les sources documentaires ont été largement utilisées, nous ne nous sommes pas entièrement passés de la méthodologie quantitative et qualitative.

1. Situation sociolinguistique du Togo

Compte tenu des contraintes d'espace, la situation sociolinguistique du Togo ne pourra pas être décrite de façon très succincte dans cette étude. Ainsi, nous considérerons les faits sociolinguistiques les plus marquants et nécessaires à la compréhension de notre objet d'étude. Il convient quand même de rappeler que le Togo est un pays de l'Afrique de l'Ouest dont la population avoisine les 7 millions d'habitants (Recensement 2010). Selon Gordon (2005), le Togo compte plus d'une quarantaine de langues en plus du français, la langue officielle. Il est à ce titre la langue de l'administration et d'instruction. Selon Essizewa (2011), malgré son statut de langue du pouvoir, le français est parlé par une petite minorité de la population togolaise. Pour ce dernier, la maîtrise de cette langue coloniale favorise l'accès à un emploi dans l'administration ou dans les

autres secteurs de l'économie nationale. Le français occupe aussi une place de choix dans l'éducation puisqu'étant la seule langue d'instruction dans tout le système éducatif. Sans nul doute, la force du français réside dans les fonctions importantes qu'elle occupe dans la vie de bon nombre de ses locuteurs. De nos jours, la croissance en nombre d'apprenants du français se justifie par le fait que la capacité de le parler procure un certain nombre de prestiges et avantages socio-économiques que les langues nationales n'offrent pas (Essizewa 2011). En outre, la quarantaine de langues locales constituent des communautés linguistiques chacune avec ses traits caractéristiques plus ou moins semblables aux autres. Toutes ces communautés en ce qui les concerne, chacune d'elles a une identité propre à elle. Cette identité se fait voir comme à l'œil nu à travers beaucoup d'éléments mais bien plus à travers la traduction.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la Réforme de l'Enseignement de 1975, l'*éwé* et le *kabiyè* ont été officiellement promus au rang de langues nationales. Cette promotion leur a valu d'être introduites dans les écoles primaires et secondaires comme matières d'enseignement en attendant leur utilisation comme langues d'instruction. Les objectifs visés par la politique de promotion des langues nationales sont clairement définis et tendent à satisfaire les aspirations politiques, socio-culturelles, économiques et pédagogiques de la population locale. Sur le plan politique, cette introduction des langues locales devrait permettre la recherche de la cohésion et l'unité nationale et de l'enracinement de l'élève dans son milieu. En ce qui concerne, le plan socio-culturel, cette promotion avait pour objectif de revaloriser le patrimoine culturel authentiquement africain et qui constitue certainement un moteur pour le développement et la paix. Dans le domaine économique, l'utilisation des langues locales devrait permettre la rentabilisation des potentialités locales en s'adaptant à la vie et aux besoins réels des populations. Sur le plan pédagogique, ces langues seraient utilisées comme outil pédagogique par excellence pouvant faciliter chez l'élève l'acquisition des connaissances instrumentales à l'école et des langues étrangères. Mis à part les langues reconnues nationales, deux autres langues locales s'ajoutent pour être utilisées dans l'alphabétisation fonctionnelle. Il s'agit du *tem* et du *ben* communément connu sous le nom de *moba*.

Aujourd'hui, ces quatre langues (*éwé, kabiyè, tem* et *ben*) sont utilisées dans le programme d'alphabétisation et sur les chaînes des radios communautaires. A ces quatre langues d'alphabétisation s'ajoutent quelque fois l'*ifè* dans la Région des Plateaux, le *ntcham*, le *konkomba*, le *nawdum* et le *lama* dans la Région de la Kara, le *gourma* et l'*anoufo* dans les Savanes. Toutes ces langues ont l'avantage d'être connues et parlées par les populations locales qui sont alphabétisées dans celles-ci et à usage communautaire. Cela sous-entend le rôle capital que doivent jouer les langues locales dans le développement de la nation ; d'où la nécessité de promouvoir la traduction dans ces langues afin d'aider leurs locuteurs à participer efficacement à ce développement.

Après analyse de cette situation sociolinguistique, nous allons examiner maintenant la contribution de la traduction à l'enracinement des valeurs identitaires au développement et à la culture de la paix tout en renforçant son caractère pédagogique et socioculturel au Togo. Mais avant de parler de ces aspects, il nous semble nécessaire de considérer d'une façon très sommaire l'état de la traduction au Togo.

2. Typologie de la traduction au Togo

Reconnaissons d'entrée que jusqu'à ce jour, que ce soit les études en traduction ou les textes officiels traduits, ces secteurs sont encore à l'étape embryonnaire au Togo. A part le service d'interprétariat et de traduction du ministère des Affaires étrangères et de la Coopération visant à répondre aux besoins en interprétariat et en traduction de l'administration publique, aucune organisation syndicale ne s'occupe de la gestion et de l'harmonisation des activités dans ce secteur. Aussi rencontre-t-on des cabinets de traduction dans tous les coins du pays. Ces cabinets offrent leurs services à toute personne désireuse. A ce jour, la traduction la plus répandue sur le plan national est celle entre des langues européennes (français, anglais, allemand, espagnol pour la plupart des cas). La traduction entre ces langues est demandée par des individus et les sociétés de la place. Parmi les langues étrangères, les traductions les plus sollicitées sont celles du français vers l'anglais et de l'anglais vers le français.

Malgré l'arrêté de 1984 no 014/METQD-RS/MEPD portant création d'un Comité de coordination des activités sur les langues nationales (CCALN)

et du décret no 68-195 du 11 novembre 1968 portant création du Comité nationale d’alphabétisation, la traduction vers les langues locales togolaises peine à décoller. Ainsi, s’agissant de la traduction entre les langues européennes et les langues locales togolaises, très peu de travail est fait dans ce sens. La traduction des langues européennes vers les langues africaines concernent majoritairement la traduction des textes bibliques ensuite la traduction de quelques rares documents économiques. Il existe aussi quelques rares sous-titrages en langues nationales surtout en *éwé*. Dans le domaine économique, l’ONG allemande GIZ a procédé en 2015 à la traduction en quelques pages du guide du contribuable, un document présentant l’état des différents impôts, droits et taxes prévus par les lois et règlements, en langues *éwé*, *kabiye* et *tem*.

Mis à part ces quelques traductions, des documents en langues nationales sur la vulgarisation de l’agriculture et de la santé sont aussi rencontrés dans la littérature togolaise. Ces documents sont beaucoup plus développés par des organisations non-gouvernementales (ONG). Même si ces derniers ne sont pas des pures traductions du français vers les langues nationales, ils constituent des éléments de reconnaissance de l’identité locale et appellent à la traduction des documents existants afin de permettre aux communautés locales de s’identifier au travers d’autres peuples. La traduction pourrait ainsi permettre la vulgarisation des langues locales et amener les locuteurs à explorer l’environnement qu’il soit proche ou lointain afin de créer le développement.

La traduction entre les langues nationales, elle n’existe pas du tout. Une observation de la traduction entre les langues locales togolaises montre une totale absence de celles-ci. Le manque de traduction entre les langues européennes et les langues togolaises, et les traductions entre les langues nationales togolaises s’explique par l’absence d’une politique linguistique nationale qui promeut l’écriture dans ces dernières. Cela dit, il urge de penser à la promotion des langues locales si le développement et la paix sont des résultats à atteindre pour le bonheur local. Parlant de la traduction, Gouadec trouve qu’elle va au-delà d’un « processus dont la fonction serait de remplacer une langue par l’autre » (1989 : 3). Pour lui, elle concerne le transfert des « contenus en les naturalisant aussi

complètement que possible » (Gouadec 1989 : 3). Ainsi, la traduction peut être considérée comme un transfert des valeurs d'une langue source vers celle cible ; il est aussi évident que la dimension linguistique manifestée par les éléments socio-culturels soit déplacés vers ceux communicatives entraînant un changement de mentalité. La traduction sous-entend une médiation interculturelle pour le bien des peuples de départ mais plus pour les peuples d'arrivés. Malheureusement, très peu semble être fait dans ce domaine qui n'est pas à sous-estimer dès lors que les populations locales doivent aussi tendre vers le développement. Comme nous le verrons ci-dessous, la traduction en langues locales est un puissant moyen de dialogue identitaire et un vecteur incontestable de développement et de paix.

3. Impact de la traduction à la revalorisation des valeurs identitaires et de paix

Au-delà d'un simple transfert de code ou de mot d'une langue source vers une langue cible, la traduction est un puissant moteur de révélation de valeurs individuelles et une source intarissable de paradigmes de paix et de développement.

3.1 La traduction au service du dialogue identitaire

Selon *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* (2006), le dialogue est une « conversation entre deux ou plusieurs personnes ». Dans le contexte social, il est considéré comme une « discussion ou une négociation ». Dans le cadre de notre étude, nous estimons que le dialogue va au-delà d'un rapport entre deux individus physiques ou entre individu et institution jusqu'à mettre aussi un individu en discussion virtuelle avec un texte pouvant révéler certains de ses caractères individuels cachés ou ignorés.

L'identitaire' dérive du mot 'identité'. L'identité à lui seul regorge une multitude de définitions passant du juridique, politique au sociologique. Etant donné que notre étude repose sur une analyse sociologique et linguistique de la traduction, nous utiliserons beaucoup plus la définition sociologique de 'identité'. Ainsi, *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* la définit comme un ensemble de caractères attribués à une

personne ou à un groupe d'individus et influençant son comportement et ses relations sociales.

Le dialogue identitaire est par conséquent la résultante d'une étude introspective et une découverte de soi-même résultant d'une partie de lecture ou d'observation de l'environnement immédiat. C'est justement un des aspects positifs de la traduction. En effet, l'on peut mieux admirer ses valeurs culturelles, sociales bref identitaires à travers le miroir de la traduction. En effet, la traduction s'apparente à un miroir qui expose des faits et savoirs d'une culture au bénéfice de la communauté locale et à celui des autres peuples. Pour renchérir, Vrinat-Nikolov trouve que « l'un des phénomènes les plus intéressants, en histoire de la traduction, est la manière dont celle-ci reflète, tel un miroir, le rapport à l'identité culturelle et nationale et à l'altérité » (2010 : 165). Il va sans dire que la traduction occupe une place capitale dans la révélation de l'identité individuelle, culturelle et nationale.

De plus, la traduction entant que négociation permet la réduction de l'écart entre le sens véhiculé par les expressions de la langue de départ et le sens produit dans la langue d'arrivée. Aussi, quand Umberto Eco dit, « Je vais recourir très souvent à l'idée de négociation pour expliquer les processus de traduction, car c'est sous l'enseigne de ce concept que je placerai la notion, jusqu'alors insaisissable, de signification », il estime qu' « on négocie la signification que la traduction doit exprimer parce qu'on négocie toujours, au quotidien, la signification que nous attribuons aux expressions que nous utilisons » (Eco, 2006 : 103). Même si pour le client, la traduction est souvent perçue comme une simple opération de transcodage consistant à rechercher dans la langue d'arrivée les mots qui correspondent à ceux employés dans la langue de départ, elle va au-delà de cette conception et touche les aspects socio-culturels et linguistiques des peuples. Dans le processus de transcodage, tout comme dans le secteur financier, le traitement des informations se soumet aux règles de transaction monétaire où l'on est tenu de prendre en compte le cours de la devise, la fluctuation des monnaies et tant d'autres principes de change. Plus encore, la traduction tient compte des situations conflictuelles entre la langue de départ et la langue d'arrivée afin de permettre la médiation.

C'est ainsi que la nécessité de penser au sens exact du texte de départ, la stylistique des deux langues, les proverbes et expressions idiomatiques, les valeurs culturelles et sociales sont passées au peigne fin pour satisfaire aux besoins de tous. Cette compétence se produit par l'auto-évaluation de son individualité à travers les écrits fruités de textes traduits. C'est d'ailleurs ce que pensent Kern et Liddicoat (2008 : 30) quand ils disent, « la compétence de communication plurilingue et pluriculturelle se remarque et se constitue dans des échanges interpersonnels où les individus négocient leurs identités et leurs pratiques linguistiques et culturelles, dans le contexte d'une interaction sociale ». Ces échanges interpersonnels sont tant physiques que virtuels. C'est virtuel dans la mesure où l'on peut discuter son identité et même la négocier à travers des œuvres traduites dans sa langue maternelle. Malheureusement, ces traductions en langues locales togolaises sont presque inexistantes.

De ce fait de négociation, la traduction permet au traducteur et au lectorat de faire une étude introspective afin de découvrir mieux leurs propres valeurs identitaires, culturelles et sociales. Puisque la traduction joue ainsi un rôle dans la découverte identitaire des individus, cela suppose un lien intrinsèque entre elle et les composantes structurelles de la personnalité et/ou de la communauté. Elle amène à s'interroger sur son identité réelle et celle de sa société, leurs potentialités en sorte de mieux se connaître et de se réinventer si possible pour son propre développement. A la lecture d'un texte dans sa propre langue, l'on revoit les traits culturels qui lui sont propres à commencer par sa langue, sa religion, son art etc. lui rappelant ainsi son individualité. Quand l'on connaît son histoire à travers la lecture des documents traduits dans sa propre langue locale, il réussira mieux à forger son destin. C'est aussi le lieu privilégié de construction et d'affirmation des identités individuelles et collectives, et des structures sociales et politiques. De plus, s'il existe des écrits et/ou des textes traduits en langues locales, les locuteurs pourront redécouvrir leur identité à travers le travail de méditation des traducteurs. Et comme l'estime Oustinoff, Nowicki et Da Silva (2010 : 17), « le monde se fait de plus en plus plurilingue et non l'inverse, car on n'est jamais en pleine possession de ses moyens et de son identité qu'à travers sa langue maternelle ». La traduction en langue locale togolaise

apparaît donc comme la solution dans la révélation identitaire des populations locales.

De plus, la *Déclaration universelle sur la diversité culturelle* et l'adoption de la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles* par l'UNESCO (2002/2005) ont été des événements marquants de la reconnaissance de la diversité culturelle et par ricochet la protection des langues locales considérées minoritaires (Gendreau-Massaloux 2010). Cela rappelle ainsi la problématique de prise de conscience des autorités nationales et locales dans le développement des politiques tendant à prendre efficacement en compte les langues locales. À cet effet, il s'avère indispensable de promouvoir le dialogue identitaire à travers le « dialogue interculturel » que prône l'UNESCO. C'est à ce niveau que la traduction se verrait attribuer un rôle important dans la médiation des différences culturelles. Elle permet de se rendre compte qu'autrui n'est pas aussi différent que nous le pensons et est utile dans sa diversité.

3.2 Traduction, un vecteur de paix

On peut comprendre la paix selon *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* comme un « état d'une personne que rien ne vient troubler » ou encore un « rapport de personnes qui ne sont pas en conflit avec autrui » ou pour finir une « situation d'une nation, d'un état qui n'est pas en guerre ». De ces définitions se dégagent trois axes majeurs à travers lesquels peut aussi se manifester l'effet opérationnel de la traduction même s'il est évident que l'absence de la guerre n'est pas forcément synonyme de paix. En effet, en tant qu'activité pluridisciplinaire, la traduction affecte dans un premier temps l'individu dans son homme intérieur, ensuite l'individu d'avec son environnement immédiat et pour enfin couronner son œuvre dans la nation où il vit. Dès lors que la paix dépend de l'apport de soi, l'impact pacifiste de la traduction répondra certainement au besoin émotionnel, psychique, moral, physique, financier et social de tous. En outre, puisque la traduction est une forme de négociation, il va sans dire que c'est aussi une médiation. Ainsi, en tant que médiateur, le traducteur et par extension son œuvre est appelée à

gérer des situations et des conflits tant au niveau individuel qu'au niveau de la communauté.

Dans le contexte individuel, la traduction procure des valeurs de paix par les diverses opportunités qu'elle offre au client et à la société. Elle est une source de guérison des blessures intérieures et extérieures. Dans un premier temps, le traducteur en tant qu'individu réussit à se guérir lui-même de ses maladies tant matérielles qu'immatérielles par la découverte d'autres méthodes et façons de résoudre les problèmes sous d'autres cieux. En effet, avant toute activité de traduction, le traducteur doit s'imprégner des vérités de la culture sources avant de les transcrire dans la culture cible à travers la langue. C'est dans cette logique que Basalamah parle de l'éthique de la traduction en lien avec la paix manifestée par « l'invisibilité traditionnelle du traducteur qui a le souci d'effacer son œuvre au profit de l'œuvre originale » afin de « participer pleinement à la production culturelle et au changement social » (2004 : 79). Cette action d'auto-effacement et d'imprégnation lui permet d'abord de faire la paix avec lui-même en trouvant dans la langue source les solutions à ses propres problèmes. Se faisant, certains problèmes d'ordre financier, moral, psychologique trouvent leur résolution sans forcément faire recours à un spécialiste. La traduction fait ainsi découvrir de nouvelles manières de penser et de partager les expériences constatées dans les écrits. Pour House (2018: 9), « translation can provide access to new ideas and new experiences that stem from a different language community, opening horizons that would otherwise remain unknown behind the barrier of another language ». Dans la même perspective, un texte traduit dans une des langues nationales permet à la population locale de pouvoir puiser des richesses de la culture source afin de se construire.

Dans un autre registre, quelques fois la traduction réussit à réconcilier l'individu avec son environnement immédiat. En effet, il arrive des fois des rapports conflictuels entre une personne et autrui autour d'elle. Plus encore, la situation d'une nation qui n'est pas en guerre peut être le produit efficace de la traduction. Cette situation aurait été le résultat d'une gestion rigoureuse de l'interculturalité puisqu'il s'agira de mettre

plusieurs cultures en jeu. Le traducteur en tant que médiateur démontre sa compétence interculturelle qui consiste en son adaptation contextuelle du mode de communication (Nida et Taber 1969). Cette adaptation est dynamique et priorise la culture cible dans l'opération de traduction. Elle cherche donc à produire chez le lecteur du texte cible un impact équivalent à celui produit chez le lecteur du texte source. C'est d'ailleurs dans cette optique que Guidère estime que le traducteur médiateur rapproche des « points de vue et des positions divergentes en sachant traduire un message qui *se veut universel* sous une forme *localement appropriée* » (2011: 55).

L'observation du monde actuel prouve qu'il est évident que la traduction est une ressource intarissable pouvant procurer à un individu, à une communauté locale, à un pays et au monde entier la paix tant recherchée et proclamée par les acteurs de la vie sociale, politique et même religieuse. Aussi Newmark pense que les traducteurs « must be seen as key figures in promoting better understanding among peoples and nations. [...] They have the authority to mediate between parties, and they have their own responsibility to moral as well as factual truth » (1988: 24-25). En outre, pour Guidère (2011 : 61), « il est difficile de modifier le rapport des forces sur le terrain, car il s'agit souvent d'une donnée objective fondée sur des éléments concrets et réels. En revanche, il est possible d'agir sur la perception de ces rapports de forces, car il s'agit d'une donnée subjective qui dépend de la vision de chacun ». Il est alors indéniable que la traduction soit un moyen approprié de restauration des sociétés entre temps déchirées et limitées par des barrières d'incompréhension et de méfiance. Elle construit la cohésion locale, nationale et voire internationale en bannissant les frontières de l'incompréhension.

3.3 La contribution de la traduction au développement local et global

D'une façon générale, le développement est perçu comme une démarche qui vise à améliorer la vie des populations locales et globales tant sur le plan social, économique, technique et scientifique, culturel qu'environnemental. Formulant sur le développement durable, Go Harlem Brundtland estime qu'il est un «development that meets the

needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs» (1987: 41) [un développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre les capacités des générations futures de répondre aux leurs (ma propre traduction)]. Cela va sans dire que le développement n'est appréciable que lorsqu'il prend en compte les besoins intergénérationnels. Aussi, le développement peut-il être amorcé en faisant appel aux forces endogènes et exogènes. Miser sur un seul modèle ne pourra pas porter de fruits escomptés pour un développement harmonieux. Ainsi, des apports internes et externes sont indispensables pour ouvrir de nouvelles perspectives permettant d'améliorer les conditions de vie des populations. Les apports des richesses exogènes sont aussi possibles par l'activité de la traduction.

Pour commencer, à regarder la manière dont l'activité de traduction nécessite la création et voire la re/création, on est en droit de dire qu'il y a un rapport entre la traduction et le développement terminologique. Loin de se limiter à un simple transfert de mots préétablis de la langue source vers la langue cible, la traduction participe énormément à l'évolution des termes et expressions aussi bien dans la langue de départ que la langue d'arrivée. Cette pratique s'exprime encore mieux aujourd'hui par la réalisation des dictionnaires dans les domaines juridiques, économiques, médicaux, et scientifiques. Le traducteur peut se rendre à l'évidence du déficit linguistique pour exprimer une vérité dans une langue cible si rien n'est fait. Pour éviter l'utilisation répétitive du calque, il ou elle peut s'investir dans la création terminologique afin de combler ce vide. Dans le contexte actuel de notre étude, la traduction des textes de divers domaines vers les langues locales togolaises en l'occurrence les langues promues au statut de langues nationales et utilisées dans certains domaines de la vie pratique donnera l'occasion aux traducteurs de repenser la terminologie adéquate pour nommer les nouvelles réalités qui n'existent pas dans la culture locale.

La traduction est une technique par excellence de l'appropriation du savoir. En effet, même si la science est reconnue comme un ensemble de connaissances acquises par l'étude ou la pratique présente dans chaque

culture, son degré de développement varie d'une société à une autre. Ainsi, quel que soit son origine, elle produit des savoirs nécessaires pour le développement individuel et collectif. Ces savoirs tant scientifiques que techniques sont régulièrement transférés aux autres cultures par le biais de la langue et par ricochet la traduction. C'est d'ailleurs ce que Newmark (1982 : 4) cité par Guidère (2016 : 7) tente de démontrer en disant,

On a traduit pour découvrir une culture, pour s'appropriier un savoir. On a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur. On a traduit même fictivement, faisant passer pour traductions des œuvres originales. On a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques. On a traduit pour mille et une raisons. La traduction était tout à la fois arme et outil. Elle remplissait une mission.

A titre illustratif, aujourd'hui, la technique agricole israélienne du 'goutte à goutte' est utilisée par certains maraîchers togolais dans la production agricole. Ce transfert de connaissance n'a pu être possible que par le biais d'une langue. Avec les aléas climatiques, cette technique paraît la mieux adaptée si les maraîchers veulent assurer la continuité de leur activité. Cette connaissance technique ne pourra parvenir aux communautés locales que par les langues locales requérant ainsi l'activité de la traduction. La traduction apparaît donc comme un outil incontournable de transmission des savoirs et d'accès à des connaissances modernes (Abattouy 2001). Et puisque Abolou (2008 : 30) affirme que « la science demeure l'apanage de toutes les langues naturelles », il est vraisemblablement évident que la traduction dans les langues locales togolaises ne sera que justice et ne pourra qu'apporter le développement scientifique aux sociétés locales cibles.

Dans toutes les sociétés, l'économie est un puissant instrument au service du développement. Son atteinte dans un milieu exige la recherche des moyens. Cela suppose la nécessité d'améliorer la production des biens et services qui permettront de faire résolument face aux besoins des

populations locales et ensuite satisfaire ceux des autres milieux. Alors que le monde de l'économie peut regrouper toutes activités économiques en particulier celles qui sont relatives au commerce, aux finances et à la gestion (Guével 1990), la traduction en tant qu'activité lucrative donc à caractère économique peut avoir un double apport pour la société à laquelle elle appartient. Le premier résulte en sa capacité de générer des fonds directs aux hommes et femmes de ce métier. Ces fonds générés pourront être réinvestis dans d'autres secteurs d'activités économiques pour le développement du milieu immédiat. Mis à part cette contribution directe, la traduction est un moyen efficace de communication autour de plusieurs activités économiques. Dans cette droite ligne, elle peut traiter des textes relatifs aux secteurs tels que les assurances, les activités agricoles, les organisations non gouvernementales, les énergies, les banques etc. Puisque le développement vu par les gouvernants vise à rechercher la cohésion sociale en assurant la réduction de la pauvreté, la traduction des documents afférant à l'agriculture, aux usines, aux institutions financières, aux affaires juridiques participe résolument à l'atteinte de cet objectif. Aussi participerait-il ainsi à la réduction des inégalités sociales. Tout comme Pewissi qui estime que « la résolution des conflits et des crises sociaux peut s'inspirer de ce que le littéraire fabrique dans son monde imaginaire » (2010 : 149), l'amélioration des conditions sociales est aussi possible par l'activité de la traduction. La vie sociale inclut aussi l'aspect sociétal ; cela suppose alors une relation entre la traduction et la société locale exprimée par les banques et leurs clients, le secteur publique et privée, bref tous les secteurs d'activités à but développemental. Dans les milieux locaux animés par différentes communautés ethnolinguistiques, les populations locales réussiront à avoir davantage de revenus et pourront satisfaire à leurs besoins tant matériels qu'immatériels lorsqu'elles disposent de certaines informations importantes dans les langues qu'elles maîtrisent mieux. Ces informations clés existent déjà en langue officielle et nécessitent seulement la traduction.

De tout ce qui précède, la traduction en tant qu'instrument de développement doit être encouragée, et être l'affaire aussi bien des autorités politiques que des traducteurs et des populations locales. En effet, aucun développement n'est possible en étant qu'entreprise

personnelle puisqu'il doit s'ouvrir à toute la population et particulièrement les populations locales car en termes de nombre, elles sont plus importantes. Aussi, la traduction en langues locales permettra-t-elle de beaucoup plus les impliquer de façon directe à leur propre développement. Elle met au point les informations nécessaires en langues locales par son travail sur ces dernières afin d'aider à l'émancipation et l'évolution des populations locales. Pour conclure cette section, nous disons avec Baker (2006: 6) « translation is not a by-product, nor simply a consequence, of social and political developments, nor is it a by-product of the physical movement of texts and people. It is part and parcel of the very process that makes these developments and movements possible in the first place ».

Conclusion

Cette étude a eu pour objectif d'identifier l'impact de la traduction sur la culture de la paix et du développement. Nous avons pu noter que le développement individuel et collectif ne peut se faire en vase clos. D'aucuns pensent contribuer à l'instauration de la paix et à l'achèvement du développement sans recourir à autrui. D'autres ne jurent que par les différents sommets et conférences pour apporter des solutions idoines aux conflits et aux problèmes de développement. A travers une approche sociolinguistique, nous avons démontré que la traduction est une valeur sûre de révélation des valeurs identitaires et d'affirmation de soi.

L'étude a montré que tout peuple et toute culture a forcément besoin des connaissances et des savoirs faire d'autres cultures afin de tirer un meilleur profit du sien. Elle a trouvé que la traduction au lieu de dépouiller la culture cible, l'enrichie plutôt à travers les valeurs de la culture de départ. Aussi permet-t-elle de ré/orienter la compréhension de la notion de développement en considérant les modèles de développement des cultures de départ afin d'impacter positivement les cultures cibles et en particulier les populations locales. La présente étude a aussi permis de comprendre que la traduction surtout en langues locales togolaises participe, de par son caractère multiculturel et interculturel, à la consolidation de la paix et au développement intégral des sociétés

locales qui constituent en elles-mêmes le soubassement de la nation toute entière.

Références

- Abattouy, M. (2001). *Inter-culturalité et renaissance scientifique*. Berlin : Max-Planck Institut.
- Abolou, C. R. (2008). « La bouche qui mange parle : langues, développement et interculturalité en Afrique noire ». *L'anthropologue africain*, Vol 15, Nos. 1&2. Pp. 21-38.
- République Togolaise (1984). Arrêté n° 141 METQD-RS MEFDD du 30 mars 1984 portant création d'un comité de coordination des activités sur les langues nationales.
- Baker, M. (2006). *Translation and conflict: a narrative account*. London and New York: Routledge.
- Chambers, J. K. (2002). Studying language variation: an informal epistemology. In Chambers et al. (2002). Chambers, J. K., P. Trudgill, N. Schilling-Estes (eds.) (2002). *The Handbook of Language Variation*. Oxford: Blackwell.
- Da Silva, J. M. (2010). Traduction et communication : la reliance des cultures. *Hermès*. Paris : C.N.R.S. Editions, n° 56. Pp. 181 – 187.
- Eco, U. (2006). *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*. Paris : Grasset.
- Essizewa, K. E. (2011). *Sociolinguistics of bilingualism in Togo: a case study of Kabiye-Ewe code-switching*. Saarbrücken, Germany: Lambert Academic Publishing.
- Gendreau-Massaloux, M. (2010). « Traduire, c'est faire vivre une langue ». *Hermès*. Paris: C.N.R.S. Editions, n° 56. Pp 157 – 163.
- Gordon, R. G., Jr. (ed.). (2005). *Ethnologue : languages of the world*. Fifteenth Edition. Dallas : SIL International.
- Gouadec, D. (1989). *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*. Paris : AFNOR Tour Europe.
- Guidère, M. (2010). « Les nouveaux métiers de la traduction ». *Hermès*. Paris : C.N.R.S. Editions, n° 56. Pp 55 – 62.
- Guidère, M. (2011). « La médiation humanitaire multilingue, un discours pour la paix ». *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XVI. Pp 51 – 62.
- Guidère, M. (2016). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain* (3e éd.). Paris : De Boeck Supérieur.
- Guével, Z. (1990). « Traduction et développement de la terminologie française dans le domaine des affaires ». *Meta*. Pp 154-161.
- House, J. (2018). *Translation: the basics*. New York: Routledge.

- Hudson, R. A. (1996). *Sociolinguistics*. 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jun, Xu (2007). « Diversité culturelle : la mission de la traduction ». *Hermès*, Paris, C.N.R.S. Editions, n° 49. Pp. 185 - 192.
- Kern, R. et Liddicoat, A. J. (2008). « Introduction : de l'apprenant au locuteur/ acteur ». C. Kramersch, D. Lévy, G. Zarate (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines. Pp 27-33.
- Ministère auprès du Président de la République chargé de la planification, du développement et de l'aménagement du territoire (2010). *Recensement Générale de la Population et de l'Habitat*. Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité nationale : Togo.
- Newmark, P. (1988). *A textbook of translation*. New York and London: Prentice Hall.
- Nida, E. A. (1964). *Toward a Science of Translating with Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden: E. J. Brill.
- Nida, E. A. (2004) 'Principles of correspondence', in L. Venuti (ed.) *The Translation Studies Reader*, 2nd edition, London and New York: Routledge. Pp. 153–67.
- Nida, E. A. and C. R. Taber (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E. J. Brill.
- Oustinoff, M., J. N. et Da Silva, J. M. (2010). Introduction. *Hermès*. Paris : C.N.R.S. Editions, 1 n° 56. Pp. 13 – 20.
- Pewissi, A. (2010). « La fiction comme montage politique: une vision sémiotique de la société africaine chez quelques auteurs anglophones ». *IMO-IRIKISSI, La revue des Humanistes du Benin*, Vol.2 n° 1. Pp. 147-156.
- République Togolaise. 1968. Décret n° 68 – 195 du 11 – 11 – 1968 portant création du Comité national d'alphabétisation.
- Shuttleworth, M. and Cowie, M. (1997). *Dictionary of translation studies*. London and New York: Routledge.
- UNESCO (2002). *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*. Paris : Editions de l'Unesco.
- UNESCO (2005). *Convention sur la protection et la promotion de la diversité culturelle*. Paris : Editions de l'Unesco.
- Vrinat-Nikolov, M. (2010). « Les Représentations de soi et de l'autre dans la Traduction, en Bulgarie et en France ». *Hermès*. Paris : C.N.R.S. Editions, 1 n° 56. Pp. 165 – 171.
- Wardhaugh, R. (2006). *An introduction to sociolinguistics*. Oxford : Blackwell Publishing.

- Wolton, D. (2010). « La traduction, passeport pour accéder à l'autre ». *Hermès*. Paris : C.N.R.S. Editions, Vol 1 n° 56. Pp 9 – 12.
- Yoda, L. A. (2007). « Traduction et message de santé au Burkina Faso : le cas du français vers le mooré ». *Hermès*. Paris : CNRS Éditions, n° 49. Pp. 89-98.
- Yoda, L. A. 2010. « Traduction et Plurilinguisme au Burkina Faso ». *Hermès*. Paris: CNRS Editions. N° 56. Pp 35 – 42.
- Rapport Brundland (1987).
- <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/sites/odysée-developpementdurable>